



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Littérature

Présenté et soutenu par :

Nesrine Okaz

SHERLOCK HOLMES : PERSONNAGE RATIONNEL AU PRISME DU SURNATUREL DANS « LE CHIEN DES BASKERVILLE » DE CONAN DOYLE

Jury :

M.	Hammouda Mounir	MAA	Université de Biskra	Président
Mme.	Djarou Dounia	MAA	Université de Biskra	Rapporteur
Mme.	Guettafi Sihem	MCB	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire : 2019 - 2020

Remerciements

Comme tout mémoire, celui-ci est bien le fruit d'efforts personnels et du soutien de nombreuses personnes qui ont été à l'origine de sa concrétisation.

Un tout grand merci à ma directrice de mémoire, Djerou Dounia, pour la disponibilité dont elle a fait preuve tout au long de la réalisation de ce travail, pour sa patience ainsi que pour son aide exceptionnelle pour l'élaboration du contenu et de mes questions de recherche. Merci d'avoir accepté de m'accompagner et de m'accorder votre confiance.

Je remercie l'ensemble du jury d'avoir accepté d'évaluer mon travail.

Mes remerciements vont aussi à tous les enseignants (es) qui nous a guidés tout au long de notre cursus notamment madame Guettafi Sihem et monsieur Hammouda Mounir pour leurs conseils enrichissants et éclairés.

Un grand merci à ma famille, ma chère maman ainsi que mes sœur Turkia et Hadil, mon frère Rami et à tous mes proches en particulier mes chères tantes et ma cousine Rayane.

Un grand merci à mes amies, Sofia, Roumaissa, Chanez, et Chahinez, qui m'ont secoué lors de mes moments de doute

En fin, je tien à remercier l'homme qui m'a toujours soutenu et m'encouragé Othmani Abdel Adhim.

Merci à toutes et à tous.

Dédicace

Je dédie ce travail à ma très chère mère.

Tes prières et ta bénédiction m'ont été d'un grand secours pour mener à bien mes études. Que le bon Dieu vous préserve pour nous et vous procure une longue vie pleine de bonheur et de santé.

A la mémoire de mon père

Aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour, l'estime, le dévouement et le respect que j'ai toujours eu pour vous. Que le bon Dieu vous accueille dans son vaste paradis.

A la mémoire de ma grand-mère qui a tant sacrifié pour nous.

A tous les membres de ma famille, petits et grands,

A mes sœurs Turkia et Hadil, mon frère Rami ainsi que tous mes proches, mes tantes et mes cousins en témoignage de l'amour et de l'affection que je porte pour vous.

Sans oublier mon cercle d'amies Roumaïssa, Sofia, Chanez, et Chahinez.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements

Dédicace

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : LE FAIT LITTÉRAIRE ENTRE RÉALITÉ IMAGINAIRE ET IMAGINAIRE RÉALITÉ	5
I-1- Sherlock Holmes: avatar victorien.....	5
I-1-1-l'époque victorienne : un arrière plan.....	5
I-2-1-Sherlock Holmes.....	10
I-2- LE POLICIER : HISTOIRE D'UN GENRE	12
I-2-1-Prémices du genre.....	12
I-2-2-Le cliché du détective.....	18
CHAPITRE II : VERS UNE CONCILIATION ENTRE RAISON ET SUPERTITION	21
II-1- Entrée par le personnage : champ conceptuel.....	21
II-1-1-1-L'être du personnage.....	24
II-1-1-Pour une onomastique du nom	24
II-1-2- La biographie	26
II-1-3- L'apparence physique.....	28
II-1-4- L'habit	31
II-1-5- Psychologie et portrait moral	32
II-2- Le faire	35
II-3-INTRUSION DU FANTASTIQUE	39
II-3-1-Thèmes et manifestations d'un régime fusionnel.....	39
II-3-2- L'impact du surnaturel sur l'évolution des personnages.....	42

CONCLUSION.....	46
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	48
Résumé.....	51

INTRODUCTION

A l'orée d'une ère décadente perforée par la désillusion, la nécessité d'un recours à la littérature paraît évidente. Ainsi cette dernière devient un refuge, un espace de dénonciation et de « sublimation ». Dans la mesure où les changements qui ont touché la littérature sont infiniment liés aux changements anthropomorphiques de tous genres à savoir sociétaux, économiques, politiques, ethniques... etc.

En tant que création littéraire, le genre est défini comme un « artéfact culturel », c'est-à-dire qu'il est tributaire de son milieu sociohistorique. De ce fait, il convient de signaler que le roman moderne est l'expression d'une littérature nouvelle qui évolue en fonction des phénomènes caractéristiques de son contexte sociétale d'émergence. En d'autres termes, le genre n'a jamais été imperméable aux vicissitudes de l'histoire, reflétant ainsi certains aspects de la société au sein de la littérature.

A l'image du genre policier qui fut la réflexion d'une époque forte en rebondissements dans la mesure qu'il est lié à un cadre urbain bien défini, en prise avec les changements sociaux qui parent la réalité. Par ce fait, l'essor du récit policier est extrêmement lié à deux facteurs fondamentaux voire la révolution industrielle par ses répercussions socioculturelles ainsi que le développement de l'esprit scientifique et ses avancés déconstructionnistes face au savoir illusoire.

A l'encontre de la littérature classique dont la réalité est supplantée par l'utopie, le genre policier puise son essence dans une forme d'ancrage dans le réel. Ce qui fait que les œuvres versant dans la littérature policière relève d'une classification dévalorisante au sein du champ littéraire qui la marginalisait et la relayait à un rang inférieur en raison de sa non-conformité aux normes de littérarité.

Néanmoins le récit policier comporte un nombre de caractéristiques de quoi s'imposer sur la scène littéraire. Il traite de grands thèmes qui appartiennent à

l'imaginaire collectif entre autres la lutte entre les forces de la lumière et des ténèbres, le manichéisme des valeurs le Bien versus le Mal. Un ruban thématique obsédant pour l'inconscient collectif que le genre policier réactiverait sans cesse.

Le genre policier puise son originalité également dans l'unité du personnage exprimé via la figure du détective. Si le récit est structuré autour de l'enquête et l'élucidation du mystère, ce dernier ne s'éclaircira pas de manière systématique. L'énigme ne se résout pas d'elle-même. Dès lors, s'impose essentiellement la présence d'un personnage, celui qui a la charge de mener l'enquête, un actant performant, doué d'attributs et de caractéristiques très particulières. De ce fait, C'est au personnage du détective qu'incombent les tâches consistant à expliquer, et élucider le flou qui anime l'énigme. Sherlock Holmes représente la figure du détective phare en ce sujet.

En remontant à l'origine de la création de ce personnage nous pourrions constater qu'il s'agit d'une revisite du détective Dupin conçus par Alain Edgard Poe, le précurseur du roman policier à travers son roman noir. Comme continuité au génie d'Alain Edgard Poe, Conan Doyle, à travers son personnage Sherlock Holmes dont le savoir, l'observation et la déduction font caractéristiques a détrôné le détective Dupin devenant ainsi la figure emblématique du roman policier.

Ce personnage culte de la littérature policière fut le héros du canon doylien avec cinquante-six (56) nouvelles et quatre (4) romans dont celui faisant l'objet de notre étude : *Le chien des Baskerville*. Dans ce roman Sherlock Holmes et son fidèle compagnon le docteur Watson se trouvent confrontés à une étrange affaire. Selon une vieille légende, une malédiction pèse sur le manoir des Baskerville. Tout a commencé avec la mort subite de Sir Charles Baskerville, propriétaire du manoir, après avoir été attaqué par un chien-démon. Pris par la stupeur et l'angoisse, le docteur Mortimer, médecin assistant de la victime, se rend à Londres afin de consulter Holmes en sollicitant son concours dans cette affaire. Holmes s'est montré grandement intrigué par l'affaire et pris en charge la résolution de l'énigme

afin de protéger la vie du dernier descendant des Baskervilles, qui aurait pu subir le même malaise.

Notre travail de recherche intitulé « *Sherlock Holmes : personnage rationnel au prisme du surnaturel dans le chien des Baskerville de Conan Doyle* », porte sur l'étude de la représentation du personnage détective par rapport à la dimension fantastique de l'intrigue, et par ailleurs définir les éléments et les thèmes qui constituent l'aspect fantastique de l'œuvre.

Au fur et à mesure de notre lecture nous étions intrigués par la méthode que déploie notre détective pour mener à terme son enquête. Ce qui a soulevé notre intérêt sur les principes qui parent sont attitude. De ce fait, notre présente étude vise à mettre en exergue l'apport de la raison dans l'attitude de notre personnage, ainsi que saisir dans quelle mesure la raison peut être contrarié par l'illusion.

Pour ce faire, nous étions conduits à formuler la problématique qui suit : comment se situe le personnage détective dans le mystère d'une intrigue chargée de divagations et de moments de remise en cause ? Et comment le fantastique, entant qu'élément diégétique, se traduit-il à travers l'œuvre ?

Pour répondre à cette problématique, nous émettrons les hypothèses suivantes :

Sherlock Holmes incarnerait une posture dotée de doute et de reniement quant à la vraisemblance du surnaturel, provoquée par sa réflexion logique.

Doyle dresserait un régime fusionnel par le biais de la figure bestial et les émotions qui en découlent.

Il est à signaler que notre présente recherche, à l'instar du *chien des Baskerville*, va s'appuyer sur un corpus composé dont il nous a semblé excessif d'intégrer certains extraits des autres œuvres du canon à fin d'enrichir et de combler les lacunes de notre analyse.

Pour ce qui est de la méthodologie de notre recherche, nous avons opté pour la méthode analytique afin de mettre en exergue tous les éléments qui constituent notre étude. D'une part, la sémiotique, en tant que procédé de décryptage des signes, nous fera prêter une attention particulière au signifiant du personnage à travers la grille sémiotique de Philippe Hamon *Pour un statut sémiologique du personnage*. Dans cette perspective, étant donné que le personnage se crée et évolue en référence à un monde extérieur ou à une réalité nous aurons recours à la sociocritique. En s'inscrivant dans le sillage de l'étude sémiotique, nous userons de l'onomastique pour l'analyse des noms propres ainsi que la symbolique pour saisir le sens connotatif de la figure animalière.

Pour cela, nous proposons un plan de travail s'articulant comme suit :

Dans un premier chapitre intitulé « *le fait littéraire entre réalité imaginaire et imaginaire réaliste* », nous rendrons compte du terreau dans lequel le récit policier a germé tant qu'un genre légitime dans l'histoire de la littérature. Les différentes phases de sa naissance seront inscrites dans le cadre d'une progression aboutissant à la figure du personnage détective. Par ce fait, nous tenterons d'apporter un éclairage sur certains aspects de la réalité de son contexte d'émergence, transposé dans le texte avec plus ou moins de précision que d'omission.

Dans le deuxième chapitre intitulé « *vers une conciliation entre raison et superstition* », Holmes serait analysé d'après les différents éléments de la grille proposé par Philippe Hamon à savoir son identité, sa biographie, son portrait physique, ainsi que ses comportements et attitudes mentales. De ce fait, notre analyse serait fondée sur ce que ces éléments symbolisent et manifestent comme valeurs et significations. La deuxième partie de ce chapitre serait consacré à la dimension fantastique de l'œuvre. Dans cette perspective, nous tenterons de suivre l'évolution de l'ensemble des personnages par à l'inscription fantastique de l'intrigue.

CHAPITRE I :
LE FAIT LITTERAIRE ENTRE
REALITE IMAGINAIRE ET
IMAGINAIRE REALISTE

SERLOCK HOLMES : AVATAR VICTORIEN

1-1-L'époque victorienne : un arrière-plan

La réflexion sur le fait littéraire entant qu'effet de réel se propose de donner une constitution différente à l'inscription réaliste qui plane sur l'œuvre littéraire. Reproduire la réalité consiste donc en un choix esthétique dont « *l'artiste [...] ne prendra dans cette vie encombrée de hasards et de futilités que les détails caractéristiques utiles à son sujet [...]* »¹. Il ne s'agit pas dans ce cas de donner une vision illusoire de ce qui fait la vraie réalité. Cependant, l'écrivain se sert du monde réel pour combler la vraisemblance de son œuvre.

Par ailleurs, l'œuvre littéraire retrouve une projection à sa signification dans le monde réel. Dans la mesure où cette dernière reflète d'une manière consciente ou inconsciente l'environnement de son créateur étant un témoin fiable de la société qui l'entour. Cette conception d'authenticité dans l'univers littéraire relève du concept de la mimésis. D'origine grecque, la mimésis est généralement définie entant que l'imitation de la nature. Elle désigne les formes et les procédés de l'imitation dans les arts. Dans la sphère littéraire, la conception de la mimésis est relative à la portée de la vraisemblance dans la création littéraire. Elle implique les ressources poétiques et esthétiques inhérentes à la représentation du réel dans la littérature.

Quand il signale l'élégance et le caractère flegmatique de son héros détective, Doyle nous présente un personnage issu de l'époque victorienne. Période durant laquelle ces deux qualificatifs sont rangés au nombre des vertus fondamentales de la société. L'Anglais se voit comme le maître raffiné du monde. Il révèle toute une manière d'être supposant discrétion, fierté et pudeur. De cela, la représentation de

¹ MAUPPASSANT, Guy, *Préface de Pierre et Jean*, Paris, Albin Michel, s. d. p 15.

Sherlock Holmes rend compte de l'assimilation entre le personnage fictif et la personne qui lui sert de model.

En fait, l'œuvre littéraire préconise un travail de restitution. Elle se fonde sur un rapprochement entre réalité et représentation. Cette correspondance n'est qu'un moyen pour inscrire l'œuvre dans un espace social et historique qui la rend possible ; un espace qu'elle retranscrit et qu'elle illustre. Ce que Claude Duchet appelle « *société de référence* » à fin de désigner « *la présence hors du roman d'une société de référence et ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité sociohistorique antérieure et extérieure à lui* ». ²Autrement dit, elle désigne l'univers réel d'où l'œuvre tisse sa toile de fond.

Cependant, cette représentation manque, plus ou moins, d'authenticité et de véracité : ce n'est pas la réalité qui est représentée, elle se trouve néanmoins signifiée voire indiquée à travers certains de ces traits caractéristiques d'où le caractère vraisemblable de l'œuvre. Ce dernier est défini par Gérard Genette comme :

[...] le principe formel de respect de la norme, c'est-à-dire l'existence d'un rapport d'implication entre la conduite particulière attribuée à tel personnage, et telle maxime générale reçue et implicite. Ce rapport d'implication fonctionne aussi comme un principe d'explication : le général détermine et donc explique le particulier ; comprendre la conduite d'un personnage (par exemple) c'est pouvoir la référer à une maxime admise, et cette référence est admise comme une remontée de l'effet à la cause [...] inversement, une conduite est incompréhensible et extravagante lorsque aucune maxime reçue n'en rend compte. 3

² DUCHET CLAUDE, « Une écriture de la socialité », in : *poétique*, n° 16, Seuil, Paris, 1973, p449.

³ GERARD GENETTE, « *Vraisemblance et motivation* », in *Figures II*, Seuil, Paris, 1969, p. 74-75.

Ainsi, l'œuvre littéraire renvoie à une réalité sociale bien définie qui trouve écho dans le monde réel, et à laquelle l'écrivain se réfère et s'inspire pour établir le cadre spatiotemporel dans lequel évolue la fiction et par la même occasion, traduire les réalités humaines et les tréfonds psychologiques de l'être de son époque étant « *le personnage représente fictivement une personne* »⁴. En d'autres termes, l'œuvre littéraire est la projection d'un réel en dehors d'elle ; celui de son créateur.

Partisan du spiritisme, Conan Doyle intègre la tradition scientifique et rationaliste de l'Angleterre du XIX^{ème} siècle à travers un personnage emblématique de son époque : le détective de *Baker Streets 221*⁵. Doyle trouve dans l'atmosphère victorienne ce par quoi un tel type de personnage s'impose sur la scène littéraire.

L'Angleterre du XIX^{ème} siècle fut témoin de l'apogée du règne victorien, époque prospère dans laquelle s'est éclatée la révolution industrielle marquant ainsi le début d'une nouvelle ère. L'industrialisation de la société victorienne a amplement influencé l'organisation de celle-ci en donnant naissance à une nouvelle classe prolétarienne. De cela émerge la hiérarchisation sociale d'où découlent les inégalités et l'injustice. Aussi le mouvement d'urbanisation et l'expansion des villes ont engendré l'augmentation de la violence et de la criminalité dont le crime est devenu l'expression de la violence de cette nouvelle organisation sociale. Sous l'ombre de telles conditions le personnage Sherlock Holmes se propose une source de consolation et un redresseur de torts face aux vices qui surplombe la réalité sociale « *un personnage aux qualités exceptionnelles qui dévoile les injustices du monde et tente de les réparer par des actes de justice privés* »⁶.

De son côté la science se voit propulsée vers l'avant de la scène avec ses vérités et ses découvertes choquantes. La théorie de l'évolution avancée par

⁴SHAEFFER, Jean-Marie, *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du langage*, 1995, op.cit. Todorov, « *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du langage* ».

⁵Faisant allusion à Sherlock Holmes.

⁶ECO, Umberto, *De Superman au Surhomme*. Coll. «Biblio Essais». Paris : Le Livre de Poche, [1978] 2005, p.104.

Darwin fait partie de ces postulats qui ont mis à bas le mythe de l'homme édénique. Désillusionnant ainsi l'homme à propos de sa suprématie sur les êtres vivants et lui causant par le même fait une blessure narcissique.

D'autre part, le progrès scientifique et technique a donné naissance à de nouveaux domaines d'étude. Ainsi des nouvelles disciplines relatives à l'étude du corps humain sous toutes ses proportions ont vu le jour entre autre la phrénologie, selon laquelle il est possible de déceler le caractère et l'intelligence de l'homme à partir de la conformation externe de son crâne. Doyle étant inspiré par ces avancées scientifiques, à la lumière de la phrénologie, né le personnage du docteur Mortimer. Adeptes de la phrénologie, ce dernier découvre dans son roman *le Chien des Baskerville*, dans lequel il s'est avéré extrêmement intrigué par la forme du crâne de Sherlock Holmes, citons le docteur Mortimer :

[...] Vous m'intéressez grandement, monsieur Holmes, je n'espérais pas rencontrer un crâne pareil une dolichocéphalie aussi prononcée, ni un tel développement supra-orbitaire. Verriez-vous un inconvénient à ce que je promène mon doigt le long de vos bosses pariétaux ? Un moulage de votre crâne, monsieur, à défaut de l'original, enrichirait n'importe quel musée d'anthropologie. [...] je vous confesse que votre crâne me fait très envie.⁷

Dans ce même roman, l'alternance entre raison et surnaturel met en valeur la primauté de l'esprit rationnel et scientifique par ses explications logiques et raisonnables. Pour ce faire, Doyle attribue à ses personnages des qualités scientifiques à l'image de Holmes, Stapleton, et le docteur Mortimer à fin de rendre compte de l'essor de la science et de déconstruire la vision superstitieuse d'appréhender les phénomènes de nature étrangère et inhabituelle. Autrement dit,

⁷CONAN DOYLE, Arthur, *Sherlock Holmes : Le Chien des Baskerville*, Éd, Robert Laffont, 1956, p15.

il admet la résolution rationnelle comme unique moyen d'appréhension du monde. A titre d'exemple, Stapleton, lors d'une discussion avec Watson au sujet de la légende des Baskervilles, exprime à son interlocuteur son indifférence face à l'existence d'un chien-démon sur la lande « *C'est extraordinaire comme les paysan d'ici sont crédules !* »⁸.

Dans un autre extrait, Stapleton par son expérience de naturaliste, essaie de fournir une explication logique à ce que peut être la source des hurlements qui hantent la lande :

«- Vous êtes un homme cultivé [...]. Vous ne croyez pas à de telles stupidités ! Quelle serait d'après vous, la cause d'un bruit aussi insolite ?

- Parfois les cerfs provoquent des sons curieux : une précipitation ou un tassement de boue, ou une eau qu'ils font sourdre [...]. »⁹

De ce fait, l'univers de Doyle accorde une grande importance à la superstition et aux conventions. Dans *Le Chien des Baskerville* certains personnages à l'instar du docteur Mortimer et Sir Henry adhèrent à des explications occultes du fait mystérieux et se dressent en avocats du surnaturel tournant le dos à toutes explications rationnelles des événements.

En ce qui concerne Holmes, il se montre cartésien refusant l'irrationnel et l'illogique comme nous l'attestons dans sa façon d'appréhender les choses. Dans une réplique à Mortimer qui lui demande son avis par rapport à l'affaire, citons Mortimer « *retrouvez-vous pas cela intéressant ?* »¹⁰, ce dernier se montre indifférent disant « *pour un amateur de conte de fée oui* »¹¹. Grâce à son intelligence remarquable il

⁸ CONAN DOYLE, Arthur, *Sherlock Holmes : Le Chien des Baskerville*, Éd, Robert Laffont, 1956, p 115.

⁹ Ibid. p 106.

¹⁰- CONAN DOYLE, Arthur, *Sherlock Holmes : Le Chien des Baskerville*, Éd, Robert Laffont, 1956, p.24.

¹¹- Ibid. p 24

arrive toujours à déceler les énigmes et élucider les crimes. Doté d'une mémoire irréprochable, d'une logique inébranlable, et d'un contrôle quasi-complet de la situation et exploitation maximale des indices présent dans la scène du crime ou ailleurs, il aboutit indéniablement à son voulu. Sa démarche intellectuelle consiste à observer et examiner rigoureusement les détails même les plus minimes pour en déduire des résolutions n'écartant aucune probabilité, aucun doute.

1-2 Sherlock Holmes

La réaction des sociétés conservatrices à l'image de la société victorienne ne se fit pas attendre, et qui a riposté de manière aussi virulente que créative notamment dans le domaine littéraire, dans lequel émerge un bon nombre de personnages fictifs flattant l'égo humain. De ce fait Sherlock Holmes se présente comme une source d'équilibre à une époque forte en rebondissements.

De la même manière que la révolution industrielle reflète le succès de la science face à la religion, Holmes incarne la victoire de la raison sur la superstition. Il reflète la querelle entre l'affect humain et son intellect. En effet, il réussit à tous coups à trouver des résolutions aux différents meurtres et n'a ainsi jamais recours à des explications surnaturelles ou mythologiques :

*« [Arthur Conan Doyle] n'invente pas plus la méthode expérimentale de son détective qu'il ne lui attribue des découvertes scientifiques : tout est là, hors de la fiction. En revanche, il écrit à un moment où les découvertes scientifiques et techniques commencent à irriguer l'ensemble de la société et des disciplines –notamment la médecine et la criminalistique– et où la spécialisation dans le domaine des connaissances s'apprête à triompher ».*¹²

¹²- LEVET, Natacha, *Sherlock Holmes : De Baker Street au grand écran*, Paris, 2012, p7.

Fruit de l'imaginaire doyen (relatif à sir Arthur Conan Doyle), Sherlock Holmes est un personnage emblématique du genre policier. Détective d'exception, doté de sens inouï de l'observation et de la déduction, flegmatique et mystérieux, il voit pour la première fois le jour au sein du roman *Une étude en Rouge* apparu en 1887. Nous le retrouvons en tant que personnage central de 4 romans et 56 nouvelles policières dans lesquelles il sera pratiquement toujours accompagnée de son inséparable ami et collègue d'investigation Docteur Watson.

D'après les tentatives de la biographie relatives au personnage de Sherlock Holmes, il serait né en 1854. Pourtant il n'existe aucune indication spatio-temporelle dans le canon doyen qui pourrait nous éclairer sur ce point. Petit neveu de l'artiste peintre *Horace Vernet*, c'est un célibataire au caractère endurci, assez misogyne. Grand, mince, élégant, mélomane (joue du violon) il est décrit comme étant un fumeur invétéré qui se drogue par moment. D'une intelligence supérieure, il est également un sportif accompli (boxe et escrime). Son unique parent notable est son frère aîné Mycroft qui occupe un statut important et gère une fonction d'envergure auprès du gouvernement britannique.

Holmes réside au 221b Baker Streets à Londres avec comme locataire Mrs Hudson. Demeure où il exerce la profession de détective privé depuis 1878 en compagnie de docteur Watson, son ami et biographe. Il reçoit la légion d'honneur en 1894 mais refuse le titre de chevalier. En fait, Sherlock Holmes est un détective consultant privé. Son travail consiste à révéler le mystère et résoudre l'énigme qui constitue le crime et non pas à punir le coupable. Dans *l'escarboucle bleue* nous citons Holmes : « *Je ne suis pas tenu par la police de suppléer son insuffisance. [...] Je pense que je couvre une félonie, mais il est aussi possible que je sauve une âme* »¹³.

Ce dernier est versé dans divers domaines de la science. Il est ainsi considéré comme un touche-à-tout dont ils possèdent quantité de connaissances

¹³ - Ibid. p87.

notamment en ce qui a trait à la médecine et à la chimie. Aussi, Sherlock Holmes est un homme pratique. Il se rend sur le terrain pour attester la justesse de ses déductions, bien que la résolution des énigmes lui parvient souvent au moment où il est confortablement installé dans son fauteuil en fumant sa pipe. Un autre trait caractéristique de Holmes : le travestissement. Il arrive à transformer facilement son apparence physique de manière qu'il puisse se faufiler dans les sphères criminelles pour mener à fond son enquête.

Le policier : histoire d'un genre

2-1-Prémices du genre

Le roman policier n'est que le fruit de l'urbanisation dont a été sujette les sociétés originellement rurales, à l'image du milieu anglo-saxon. Cela est principalement dû au phénomène d'industrialisation survenue dans la première partie du XIX^e siècle. Autrement, il représente « une scorie de la civilisation urbaine ».

En effet, les concentrations urbaines donneront lieu à l'émergence d'une nouvelle classe sociale régit par des scélérats poussés généralement par la pauvreté et au manque d'instruction au crime. Ce dernier devient la toile de fond sociale de l'époque. De ce fait, il se veut l'expression des peurs nouvelles associées à un profond aveuglement moral. Le lectorat de son tour exprime de plus en plus son attrait pour les criminels, les faits de sang, voire aussi les mémoires des fonctionnaires de police qui prennent une place prépondérante dans les journaux l'instar du fameux *Eugène Vidocq François*. Ainsi le genre policier apparaît comme la transformation des faits divers criminels.

L'attraction sociale pour ce genre de fait était l'élément déterminant qui fait avancer la presse de masse au XIX^e siècle avec le roman feuilletons comme le cas le plus représentatif. Il s'agira de remonter vers la seconde moitié du XIX^e siècle où les journaux hebdomadaires se sont tournés vers les milieux défavorisés

pour couvrir leur situation et rendre compte de leur vie. Ainsi la littérature policière investie non seulement dans le sujet de la classe bourgeoise mais également dans les classes populaires. Le peuple se trouve donc en mesure d'accéder à l'information par le biais de cette littérature à grand public véhiculée par les faits divers et l'illustration fictionnelle de ces faits en romans feuilletons.

Comme nous l'avions cité auparavant, la publication de mémoires d'anciens policiers à l'image de *Vidocq* donnera un élan nouveau au genre notamment à l'attitude du lectorat à son encontre. Ainsi le héros change de camp. C'est-à-dire que le protagoniste n'est désormais plus le malfaiteur incarné par la figure du criminel mais bien au contraire, celui qui le poursuit : le détective. Par conséquent, le roman policier représente un milieu fictionnel dans lequel l'équilibre, étant antérieurement rompu à cause d'une transgression « un crime », est rétabli suite à une enquête effectuée par un agent de l'ordre à savoir un policier, un détective.

La période qui marqua l'apparition de ce genre littéraire remonte à 1890. C'est cette période même dans laquelle vue le jour en contexte anglo-saxon un type nouveau de littérature appelée « détective story », qui trouve son écho dans le roman policier français.

De ce fait, les ouvrages traitant de criminalité se trouvent propulsés en haut rang des ventes jusqu'à devenir des bestsellers. Car durant cette époque il était facile de s'identifier au héros marginal qui mettait à bas le système judiciaire défaillant et arbitraire. Le personnage se chargeant de dévoiler ces débordements est défini tant que héros. C'est pour cela que le détective figurant dans les premiers polars n'appartenait à aucun organisme officiel de contre-criminalité même certains écrivains soutiennent la thèse que ces récits de détectives découlent de la formation de l'organe de police.

L'accroissement du prolétariat suite à la révolution industrielle amène la prolifération communautaire dans les sociétés européennes. Le souci sécuritaire

relatif à ces minorités conduit à l'apparition d'une institution de protection civile. Néanmoins cette dernière acquiert vite les épithètes « corrompue » et « partielle ». La représentation de ce conflit est parfaitement reflétée à travers l'opposition détective versus police. Tel qu'on le trouve dans les récits du détective Dupin et les aventures de Holmes.

C'est donc une revendication allégorique du concept de justice. De cette manière le polar comprend des éléments littéraires « fictionnelles » et réels « contextuelles ». Il se développe graduellement et non en une traite.

Dès le début, le développement du roman à caractère policier est essentiellement lié à l'insatisfaction du dysfonctionnement de la justice. Autrement dit, il reflète l'inefficacité du système judiciaire. La raison pour laquelle le personnage du détective est présenté comme une figure singulière pour suppléer aux faiblesses de la police. Sous cette optique, les romans de criminalités sous leurs désignations de romans policiers sont donc une franche critique de ce système en question.

Dans le même sens, l'éradication de l'analphabétisme, l'accroissement du nombre de lecteurs, et le progrès de la presse écrite participent grandement à la constitution d'un lectorat intéressé par les intrigues criminelles. Ces ouvrages-là traduisent l'avidité scientifique et la quête de la connaissance propre à l'époque en question, tant d'éléments versent dans une littérature tournée vers la raison et l'esprit positiviste.

En fait, le roman policier est créé d'emprunts des autres formes romanesques avec lesquelles il partagent des traits en commun. De cela il n'est pas une création ex-nihilo, dans le sens où il découle de sources diverses et variées car il naquit à proprement dit du « colportage ». Il vient également du roman gothique avec l'irruption du merveilleux et du fantastique, du mélodrame et du roman feuilleton.

Dans la même perspective, nous trouvons le roman de terreur qui traite des thèmes sectaires ou encore les sujets des bandes de hors la loi. Ces ouvrages font appel à des éléments destinés à faire peur, à faire frissonner. S'ajoute à cela les séries policières comme les « *Rocamboles* », les « *Arsène lupin* » et encore dans le roman de *Gaboriau* au début du XIXe siècle. De ce là, le roman policier n'est pas encore une forme légitimé.

Il est évident qu'il existe un rapport éloquent entre le roman gothique, roman feuilleton et roman policier. Un point néanmoins propre à ce dernier qui est l'énigme, étant un axe non inéligible voire essentiel du récit policier :

*Ici et là : énigmes, promesses de solution, leurre, équivoques, réponse suspendue, partielle ou bloquée indices, épisodes ou expressions qui font office d'embrayeurs relais pour lancer le récit vers plus tard, disjoncteurs qui ouvrent une bifurcation et une alternative possible avant que le texte ne choisisse une voie fictionnelle définitive : tout y est.*¹⁴

La littérature de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle mettait l'accent sur la terreur, le surnaturel et le suspense. En conséquent, le roman policier se confond et s'entrecroise avec le roman gothique dans l'élément du mystère, de l'énigme et de l'inconnu :

*Le roman policier, on le sait, est né en se détachant lentement du fantastique, du roman gothique, du mélodrame et du roman feuilleton, toutes productions où le mystère était déjà présent partout.*¹⁵

¹⁴VAREILLE, Jean-Claude, *Préhistoire du roman policier*, Romantisme, 53, 1986, p25.

¹⁵ VAREILLE, Jean-Claude, *Culture savante et culture populaire. Brèves remarques à propos des horizons idéologiques, des structures, et de la littérarité du roman policier*, in « Le roman policier anglo-saxon », Caliban, 1986, p8.

Par ailleurs, parmi les précurseurs du roman policier citons le roman de l'auteur britannique *Godwin William* qui se rapproche des enquêtes inductives propres à Conan D.

Godwin instaure le principe de l'écriture à rebours. Une stratégie romanesque qui consiste à faire remonter le récit jusqu'aux origines de l'histoire relatée. En effet les récits policiers se distinguent par leur progression temporelle non linéaire. Dans le sens où il subsiste un chevauchement entre une portée progressive et une autre régressive. Ce qui fait qu'un événement antérieur soit révélé postérieurement. De ce fait, les mobiles du crime apparaissent à la fin du récit. Ce qu'on appellerait par « double mouvement temporel » ou « dynamisme chronologique ». Cette stratégie narrative est en effet héritée du roman gothique du XVIII^e siècle. L'écriture à rebours présenterait donc sans conteste l'un des caractéristiques incontournables du genre en question.

Né durant le XIX^e siècle, le roman policier s'est manifesté comme un genre appartenant à la littérature populaire, celle de masse. Depuis son origine, il est considéré comme un genre paralittéraire faisant partie « *des modes de productions et de consommation de la littérature à grand tirage* »¹⁶. De ce point de vu, le policier représente « un genre mineur et hors norme »¹⁷. Cependant, émettre une définition englobante à son encontre demeure une tâche rude, vu le cheminement qu'a suivi son évolution. L'unité qui rassemble ces œuvres-là sous le même toit « le roman policier » tend à s'effriter en sous catégories. C'est-à-dire qu'il existe au sein de cette catégorie des sous genres hétérogènes tel que le « roman à énigme », « le roman noir », et « le thriller ».

Les chercheurs et théoriciens se sont accordés pour rattacher la paternité du roman policier à l'Américain Edgar Allan Poe. En effet, c'est ce romancier qui a

¹⁶DORE, Martin, *André Vanoncini : enquête sur le roman policier*, in « Nuit Blanche »(56), 22–26, p25

¹⁷Ibid. p25.

écrit la célèbre histoire d'un détective. Nonobstant, Poe n'a pas été le créateur du genre, mais bien le principal auteur à le faire connaître et le faire découvrir au grand public dans le monde occidental moderne. Même si on le reconnaît majoritairement comme le père fondateur du roman policier. Ce dernier n'échappe pas à cette problématique de conceptualisation généalogique.

D'une part, Boileau et Narcejac postulent que le roman policier est une enquête qui a pour but d'élucider un mystère en apparence incompréhensible et inexplicable par la raison. Sous la même optique, Messac affirme quant à lui que le roman policier est un récit consacré à la découverte méthodique et progressive d'un événement mystérieux, à travers la rationalité et l'analyse de circonstances exactes. Pendant que, dans « *Anthologie de la littérature policière* », Sadoul parle d'un récit rationnel d'une enquête menée sur un problème dont l'objet principal est un crime.

D'autre part, Les études avancées par Marc Lits sont concentrées autour de ce que l'auteur appelle « *récit d'énigme criminelle* », c'est-à-dire les romans apparus dès les origines du genre et :

qui sont caractérisés par un crime initial qu'un détective va tenter d'expliquer en menant une enquête qui remontera, à rebours, vers les antécédents du crime, pour faire parler les indices, démêler le vrai du faux et identifier le coupable, avant que le lecteur, également en quête, n'y parvienne.¹⁸

La définition de Lits retient pour ce genre de roman le qualificatif criminel plutôt que policier, parce qu'il fait référence à l'absence des personnages affiliés à des corps de police, représentés sous les traits du détective privé.

¹⁸LITIS, Marc, *Le roman policier. Introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Liège, 1999, p9.

Quant au niveau du contenu thématique, le « polar » privilégie comme un terrain d'expression l'univers policier et judiciaire. Il prend sens dans les personnages (l'assassin, la victime, l'enquêteur, le suspect) et dans les actions (le crime, l'enquête, l'interrogatoire, la résolution), sans être systématiquement lié à l'administration policière¹⁹. Donc le genre policier s'étale aux pratiques criminelles, plus ou moins mystérieuses, qui invitent à être mises au jour. Du côté thématique, l'élément crucial voire spécifique du roman policier est le crime à résoudre dans toutes ses formes possibles qu'il s'agisse d'un meurtre, d'un viol, d'un chantage, d'un vol, ou d'un kidnapping²⁰.

Autrement dit, les deux aspects représentatifs du genre policier consistent en l'irruption d'un crime mystérieux et l'enquête sur celui-ci. L'investigation est donc sans nul doute la caractéristique essentielle voire l'élément le plus indispensable au sein du genre policier. Par ailleurs, l'enquêteur, qu'il soit détective privé, amateur d'énigmes ou affilié au corps policier, reste la figure emblématique et archétypique d'une œuvre policière.

2-2 L'archétype du détective

Selon Jacques Dubois, l'agent détective occupe une position relativement particulière par rapport aux autres personnages dans le roman. Il est rattaché à de nombreux clichés et stéréotypes qui font de lui un personnage complet et inratable. Cette caractéristique d'omniscience frôlant le parfait crée une distanciation avec le personnage et le lecteur qui peine à s'y identifier. Nonobstant, le léger rapprochement entre ceux-là ne peut pas être nié :

[...] il [le détective] entrevoit les choses de manière semblable à celle du lecteur : il aborde d'un premier contact, reconnaît, tente de déchiffrer et comprendre les éléments de l'intrigue qui lui est d'emblée

¹⁹EVRARD, Franck, « Lire le roman policier. », Paris, 1996.

²⁰Ibid.

*complexe et inconnue. Son point de vue est donc celui d'observateur
et par moments, énonciateur.* ²¹

La fonction de la figure du détective est donc similaire à celle du lecteur potentiel du roman. Ce personnage doit décrypter les indices laissés par le coupable, le criminel, afin de reconstruire le fil des événements depuis la source jusqu'à l'exécution du crime c'est à dire le dressage de la trame narrative du drame.

Malgré les structures qui ont ancré l'image de l'enquêteur dans l'imaginaire collectif, il existe plusieurs tentatives fertiles qui ont le mérite d'avoir proposé une description plus complète du personnage. Dans « *Le roman policier ou la modernité* », Dubois distingue quatre grandes images relatives au héros du roman policier : le Surhomme, le Médiateur, le Flâneur et le Dandy.

La première Image se traduit véritablement par la figure des héros présents dans les romans américains dits «hard-boiled». Par ailleurs, La figure du Surhomme tire ses sources en particulier des épopées. Cette représentation caractérise de façon typiquement romantique le héros vainqueur, celui qui réussit haut les mains toutes les quêtes qu'il entreprend et brise tous les obstacles qui lui sont présentés sans éprouver ni peines ni difficultés. Ce héros épique recèle toutefois un côté obscur, d'où l'association avec les protagonistes des romans noirs américains.

La figure du Médiateur, quant à elle, se rapproche énormément des héros de romans réaliste-naturalistes. Cette catégorie glorifie autant le savoir que les lois. Le détective médiateur sera attiré par les sciences (médecine, physique, etc.) et combinera sa science à ses capacités de déduction afin de dévoiler la vérité qui se cache sous les draps du mystère.

Pour ce qui est du Flâneur, ce rôle est surtout consacré à un personnage qui, de prime abord, n'a rien de familier avec le détective. Néanmoins, ce dernier

²¹Dubois, Jacques, *Le roman policier ou la modernité*, Paris, 1992, p100.

s'intéressera à un individu marginalisé ou à une situation quelque peu suspicieuse, étrange et deviendra, malgré lui, un détective.

Le dernier type est commun à de nombreux personnages « ... à l'instar des premières grandes figures du genre (*Dupin et Lecoq, Holmes et Poirot*), tout détective est un Dandy à quelque titre.»²². Dubois perçoit dans cette image une inconscience, un flegme dira-t-on, dans la manière de procéder mais aussi un goût accentué pour la surprise outre de nombreuses manies gestuelles. Ce personnage donne l'impression de se suffire à lui-même étant donné qu'il ne demande d'aide de personne et résout par ses propres moyens intellectuels ou autres les plus grandes intrigues qui se présentent à lui.

Ces quatre figures du détective révèlent une autre perspective du rôle de ce personnage dans le roman policier. En plus de faire partie intégrante du carré herméneutique, ce dernier acquiert une profondeur qui lui est propre grâce à la dimension mythique de la fonction qu'il occupe dans le récit policier.

²²Ibid., p103.

CHAPITRE II :
VERS UNE CONCILIATION ENTRE
RAISON ET SUPERTITION

1- Entrée par le personnage : champ conceptuel

Toute œuvre littéraire suppose une création romanesque et fictionnelle qui figure les reliefs représentatifs de son histoire. Entre autres ces éléments poétiques l'on retrouve le personnage. Ce dernier se veut un élément décisif de l'analyse littéraire et dont un bon nombre de travaux correspondant à des diverses disciplines furent traitées dans ces différents angles contribuant par là à l'enrichissement de sa définition. Par contre, le fait que ces représentations tendent parfois à s'entrechoquer, elles s'accordent toutes à pointer du doigt le personnage comme étant l'essence de la création romanesque.

De ce point de vu, le personnage constitue la partie éclairante dans la trame romanesque par le fait qu'il représente l'entité majeur autour de laquelle se construisent la structure et le cheminement diégétique. Il alimente l'œuvre en représentations tirées du monde réel grâce à son caractère référentiel étant donné que « *le personnage, bien que donné par le texte, est toujours perçu par référence à un au-delà du texte* »²³.

Tzvetan Todorov déclare à ce sujet que « *la catégorie du personnage set paradoxalement restée l'une des plus obscures de la poétique* »²⁴. Dans la mesure où les interrogations sur le personnage ne se limitent pas uniquement à sa seule considération fictive entant qu'« *être de papier* », c'est-à-dire sa nature « textuelle », ou bien au fait qu'il présente un point d'ancrage et d'identification possible. En dépit de cela, l'intérêt peut être soulevé au niveau du volet fonctionnel au sein du récit, voire le personnage entant qu'« un actant », ainsi que son rapport à l'organisation et à la dimension morale de la société de référence.

²³ JOUVE, Vincent, *L'Effet-personnage dans le roman*, in Littérature, paris, 1992, p10.

²⁴ TZVETAN, Todorov, *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972, p 286.

Avant de s'étaler aux différentes conceptions qui forment le socle de la notion du personnage, un détour étymologique s'avère nécessaire. Ayant percé au grand jour durant le XIII^{ème} siècle le concept de « personnage » est étymologiquement parlant issu du mot latin « *persona* » dont le sens est donné par Pierre Glaude entent que « *masque à travers lequel résonne la parole de ceux qui se cachent derrière ce déguisement* »²⁵. De cela, il s'agit d'une couverture, d'un voile voire une apparence illusoire qui traduit les pensées de la personne qui se cache derrière la voix du personnage que soit l'auteur, le narrateur, ou le lecteur dans le but de restituer son caractère et son identité.

Dans le champ des études littéraires, la réflexion sur le personnage demeure très vaste et complexe étant un composant essentiel du système narratif voire « un organisateur textuelle ». En effet, l'œuvre romanesque ne peut être conçue sans un personnage. Ce dernier se présente comme l'élément responsable de construire « la configuration sémantique » du récit.

Chez Vladimir Propp la conception du personnage est de nature fonctionnelle, selon laquelle il est considéré comme un ensemble de fonctions, d'où la nomenclature de trente et une « fonction ». C'est-à-dire les rôles attribués au personnage et qui se servent de critère d'identification. Sous cette optique, le récit est érigé autour de l'idée de rôle. Or, le rapport d'un « personnage sujet » et d'un « processus prédicat ». De cela, le personnage se définit et se fraye une place au sein du récit par le biais de ce qu'il fait ou bien de ce qu'il est destiné à faire ou à accomplir.

Paul Ricœur considère le personnage comme un procédé mimétique, « *destiné à illustrer des catégories d'humanité* »²⁶. De ce fait, « *le récit ne saurait être une mimésis d'actions sans être une mimésis d'être agissant* »²⁷. Autrement dit, l'œuvre littéraire étant

²⁵ CLAUDE, Pierre, *L'avenir de deux illusions : personnage de récit et psychanalyse littéraire*, in *Personnage et Histoire littéraire*, Presses Universitaires du Mirail, 1991, p 181.

²⁶ THERENTY, Marie-Eve, *L'analyse du roman*, Paris, Hachette Supérieur, 2000, p 148.

²⁷ Note de lecture.

une prestation mimétique propose des expériences et des spectacles des personnages à l'image de la vraie réalité.

Pour Barthes Roland, outre la conception fonctionnelle du personnage, l'image du personnage se constitue à travers les informations présentes dans le récit. L'auteur a pour tâche de forger une certaine image de son personnage à travers les traits caractéristiques de son être à savoir l'apparence physique, la psychologie, le nom, le sexe, le statut social, le portrait moral ...etc. Ce que Barthes appelle des « informant » ou des « indices ». Ces attributs sont à mettre en relation avec ses actions, et permettent de déterminer l'importance à y accorder dont « *les personnages sont toujours un élément majeur du récit, à titre d'agent et de support de l'enchaînement des actions, ils en constituent des actant* »²⁸. De ce fait, l'être du personnage correspond à la somme des parties intégrantes qui lui sont attribuées par l'auteur compris son portrait physique ainsi que les diverses qualités psychologiques et comportementales que lui prête son créateur.

L'analyse structurale, quant à elle, définit le personnage non comme la transposition d'une personne réelle mais entant que « participant ». Il représente un « matériau » indispensable à la narration. Dans ce cas, il est réduit à sa simple conception d'« être en papier ». Cette représentation exclut toute existence du personnage en dehors de son contexte textuel.

En revanche, la représentation du personnage n'est pas le fruit du hasard. Elle dépend d'un choix préétabli dans le sens ou l'auteur fixe les traits constitutifs de son personnage autant que ce dernier trouve sa signification au sein du système narratif. Dans le cas de notre étude, avoir opté pour la figure du détective entant que personnage principal n'est pas un fait accidentel. Conan Doyle puise la structure de son personnage au système social qui fait son œuvre.

²⁸ARON, Paul, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, 2002, p 452.

Le personnage constitue un univers sémiotique dont chaque partie est révélatrice de sens. Il cède au lecteur un champ large d'interprétation à travers les informations et les indices distillés sur sa figuration. Ainsi, « *la perception du personnage ne peut trouver son achèvement que chez le lecteur* »²⁹. Pour ce faire la sémiotique propose des modèles et des grilles d'étude concernant le personnage.

En effet, Vincent Jouve décrit deux modèles d'analyse possibles à savoir le modèle sémiologique et le modèle sémio-pragmatique. Le premier s'intéresse au personnage par rapport à sa représentation dans l'œuvre entant que « signe du récit ». Tandis que le deuxième prend en compte l'apport du lecteur et son contribution dans la création de l'image du personnage.

Dans le cadre de notre étude, nous allons opter pour le modèle sémiologique établi par Philippe Hamon, selon lequel l'image effective du personnage découle de trois sources bien définies : l'être, le faire, et l'importance hiérarchique. Le personnage se construit donc dans la même perspective qu'une personne réelle. A ce sujet Hamon suggère qu' « *il va de soi qu'une conception du personnage ne peut pas être indépendante d'une conception générale de la personne, du sujet, de l'individu* »³⁰.

1-1- L'être du personnage

Bien que le personnage appartenant à l'univers fictionnel, il se donne à lire aux yeux du lecteur comme une personne réelle ; adaptant par ce fait des qualités physiques et morales, et jouissant d'un statut reconnu.

Selon Philippe Hamon, l'être du personnage est essentiellement décrit par le nom, l'apparence physique, le vestimentaire, la psychologie, qui tous, réunis,

²⁹ JOUVE, Vincent, op.cit. P 15.

³⁰ HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *Littérature*.

forment les propriétés de sa personnalité.³¹ Tout d'abord, commençant par l'identité du personnage.

1-1-1- Pour une onomastique du nom

En fait, le nom constitue une composante élémentaire de la représentation de l'être romanesque. Dans la mesure où l'auteur, pour faire exister son personnage, il commence par lui attribuer un nom. Ce dernier représente un repère d'identification spécifique à son porteur. Sa signification présente un signalement qui permet de l'individualiser et d'établir une liaison de sens entre le personnage et sa vocation dans le processus narratif, étant donné que le nom « [...] n'est pas le fait du hasard, il puise sa signification dans le dessein qu'on lui assigne. Il communique ainsi à l'individu qui le porte la symbolique et la valeur de la personne référence. »³²

Notre personnage porte comme nom Sherlock Holmes. A ce sujet Conan Doyle déclare « Je choisis, raconte Conan Doyle, Sherrinford Holmes, puis Sherlock Holmes. »³³

Pourquoi « Sherlock » ? Dans le cadre d'une recherche sur la personne de Conan Doyle nous avons détecté le substantif « Sherlock » dont Alfred Sherlock, un violoniste en premier rang de l'Angleterre contemporaine avec lequel notre écrivain partage son enthousiasme pour le violon. Pour Holmes, cet instrument n'est pas qu'un simple moyen de distraction. Il en recourt lors des moments d'intense réflexion. Watson le décrit le plus souvent allié à son instrument préféré :

Pendant toute la soirée, renversée dans son fauteuil, les yeux clos, il grattait négligemment l'instrument posé sur ses genoux. Les accords qu'il en tirait, ainsi sonores ou mélancoliques,

³¹ JOUVE, Vincent, *La poésie du roman*, Armand colin : Paris, 2001, p 57-59.

³²Note de lecture.

³³BOURDIER, Jean, *Histoire du roman policier*, Paris, De Fallois, 1996, p.63.

*fantastiques ou gais, reflétaient avec clarté les pensées qui l'obsédaient*³⁴.

Selon une autre supposition, nous avons estimé possible que « Sherlock » consiste en un jeu de mot dont ce dernier provient de la déformation de « Cher Lecoq ». Dans ce cas, Conan Doyle serait inspiré du détective de Gaboriau « Monsieur Lecoq » pour faire naître son détective. Dans une autre perspective, nous avons admis que « Sherlock » découle de la synthèse des deux substantif anglais « search » qui signifie chercher et « look » qui désigne « observer ». Dans les deux termes le sens du regard est déterminant dans l'action. Ce qui fait le point de rapprochement avec le processus d'investigation de Sherlock Holmes d'où sa représentation, la loupe à la main, furetant les recoins à la recherche du plus mince indice.

D'autre part, les critiques littéraires assignent la parenté de Sherlock Holmes au Dr Joseph Bell, professeur de chirurgie clinique à l'université d'Edimbourg auquel Doyle semble emprunté d'innombrables caractéristiques impressionnantes quant au caractère et la personnalité de son héros.

1-1-2- La biographie

L'élément biographique procure une base de données riche en détails relative au personnage. Dans la mesure où le lecteur semble faire une connaissance plus profonde avec le personnage romanesque en découvrant sa biographie. Dans le cas de Sherlock Holmes, nous faisons face à un personnage mystérieux et énigmatique.

Sherlock Holmes est un détective privé, célibataire d'origine britannique. Descendant de petits propriétaires terriens, il est issu de l'aristocratie campagnarde. Il n'a qu'un seul frère, son aîné de sept ans, prénommé Mycroft qui

³⁴DOYLE, Conan, *Une étude en rouge*, dans *Les Aventures de Sherlock Holmes*. Volume1, Omnibus, Paris, 2005, p10.

occupe une place très importante au gouvernement. Cependant la famille est absente dans la vie de Sherlock Holmes. Dans *l'interprète grec*, Watson s'exprime à ce sujet :

Au cours de ma longue et intime fréquentation de Sherlock Holmes, je ne l'ai jamais entendu faire allusion à sa famille, et presque jamais à son enfance. [...]. J'en étais venu à croire qu'il était orphelin, sans parents vivants, quand un soir, à ma grande surprise, il se met à me parler de son frère.³⁵

Au collège, il se lie en amitié avec Victor Trevor qui sur les conseils de son père, monsieur James Trevor, Holmes décide de s'installer comme détective. C'est lors de ses dernières années à l'université que sa carrière tant que détective débute. Il entame ses activités en 1878.

Sherlock Holmes habite un appartement à 221 Baker Street qu'il partage avec son colocataire le Docteur Watson. Ce dernier devient par la suite son confident et son assistant, voire son biographe. Hormis sa profession de détection, Holmes s'exerce aussi dans la rédaction des monographies. Dans le *Chien des Baskervilles*, Holmes attire l'attention de son client à l'une des intéressantes monographies qu'il avait écrites concernant la datation des documents :

« -[...] comment pouvez-vous le dater (un document) ainsi, monsieur ?

-[...] il faudrait être un expert bien piètre pour ne pas situer un document à dix années près environ. Peut être avez-vous lu la petite monographie que j'ai écrite sur ce sujet »³⁶.

³⁵DOYLE, Conan, *L'interprète grec*, dans *Les Aventures de Sherlock Holmes. Volume 2*, Omnibus, Paris, 2006. P20.

³⁶DOYLE, Conan, p 17.

D'un caractère endurci et peu social, Sherlock Holmes se montre indifférent aux femmes dont la seule femme pour laquelle il avait éprouvé un vif sentiment d'admiration est Irène Adler. Dans *le signe des quatre* Holmes nous éclaire sur ce qu'il pense sur l'amour et le mariage « *On ne peut jamais faire totalement confiance aux femmes ; pas même aux meilleurs d'entre elles.* »³⁷

Au fil du temps, Sherlock Holmes a acquiert une notoriété indélébile. A la fin des années 1880 jusqu'en 1891, il dévoue sa carrière à lutter contre l'organisation criminelle du professeur Moriarty dont une fois ce dernier est mort il prend congé et disparaître officiellement. Il reprend du service en 1894 pour qu'il se retire définitivement en 1904.

1-1-3- L'apparence physique

L'apparence physique a pour fonction la mise en relief du personnage. Elle constitue un foyer de regroupement et de constitution du « sens »³⁸. Autrement dit, elle est l'expression imagée du signifié du personnage. Sous les traits physiques de ce dernier se révèle son intériorité psychologique et son moi dont la composition corporelle donne des indications sur l'homme intérieur.

Notre détective fait l'objet d'une représentation entièrement symbolique. Tout d'abord, Doyle inscrit son personnage dans une apparence populaire, fondée sur les stéréotypes de l'homme modèle. Dans *Une étude en rouge*, Watson déclare que « *Sa personne même et son aspect [Holmes] étaient tels qu'ils ne pouvaient pas ne pas attirer l'attention de l'observateur le plus fortuit* »³⁹. La représentation de Sherlock Holmes est essentiellement focalisée sur la description du visage, étant le siège des effets de sa personne.

³⁷DOYLE, Conan, *Le signe des quatre, dans Les Aventures de Sherlock Holmes. Volume1, Omnibus, Paris, 2005.*

³⁸HAMON, Philippe, *Du Descriptif*, Hachette, Paris, 1993, p105.

³⁹DOYLE, Conan, op.cit, p35.

D'après la description donnée par Watson, Holmes :

Mesurait un peu plus d'un mètre quatre-vingts, mais il était si maigre qu'il paraissait bien plus grand. Ses yeux étaient aigus et perçants, excepté pendant ces intervalles de torpeur auxquels j'ai fait allusion, et son mince nez aquilin donnait à toute son expression un air de vivacité et de décision. Son menton proéminent et carré indiquait l'homme résolu⁴⁰.

A la lumière de l'extrait ci-dessus, Holmes est un homme d'une grande taille et d'une minceur extrême. Ce qui traduit la force et l'agilité de ses gestes. Dans son état de force, il est souvent représenté sous des traits animaliers à savoir un chien de chasse :

Sherlock Holmes était transformé lorsqu'il était lancé sur une piste comme celle-ci [...]. Son visage s'enflammait, [...] ses yeux brillaient d'un éclat d'acier [...]. Ses narines semblaient se dilater sous l'effet de l'instinct purement animal pour la chasse, et son esprit était si absolument concentré sur un objet que toute question ou remarque parvenait à son oreille [...] ne provoquait au mieux qu'un bref grognement agacé⁴¹.

Ainsi les doigts minces et le front large sont des traits exprimant la force et la solidité. De plus, le front large implique une puissance dans le raisonnement ainsi que de fortes capacités de synthèse. Ce qui fait que le sujet en question est capable de résoudre des situations complexes qui embrassent de multiples interactions. Aussi, il est dogmatique dans ses résolutions et n'admet donc pas de solutions intermédiaires et provisoires.

⁴⁰DOYLE, Conan, op.cit, p45.

⁴¹DOYLE, Conan, *Le mystère de la vallée de Boscombe*, Omnibus, Paris, 2005. p 547.

La voix haute et stridente dont dispose Holmes est aussi révélatrice de la singularité et de la force du caractère de notre détective. Dans sa composition sonore la voix haute révèle d'une force matérielle. Ce qui constitue le caractère fort et dominant de Holmes.

De plus, ses yeux vifs et perçants rendent compte de son intelligence et sa perspicacité. En fait, Holmes est un observateur averti dans le sens où il ne se contente pas de voir l'aspect apparent de la chose, mais, selon l'expression de Watson, « *il est entraîné à remarquer ce qu'il voit* ». C'est-à-dire qu'il s'arrête sur le détail le plus démuné de pertinence. Cette vivacité de ses facultés de perception lui permet de remarquer sur la scène de crime des indices passés inaperçues aux yeux des autres personnages. A titre d'exemple, Sherlock Holmes arrive à déduire la fonction et la personnalité de son client seulement à travers sa canne.

En outre, la forme de son nez est révélatrice. La finesse de son nez représente le flair d'où son aspect animalier et l'autorité. En fait, Sherlock Holmes fait preuve d'un sens de supériorité souverain. Il se veut sans rival. Dans notre corpus, nous assistons à une scène qui le met face au docteur Mortimer et dont ce dernier se permet de le désigner comme le deuxième expert européen. La réaction de notre détective ne se fait pas sans une certaine âpreté, citons Holmes :

« - *Vraiment, monsieur ? [...] puis-je vous demander qui à l'honneur d'être le premier ? [...] Alors ne feriez-vous pas mieux de le consulter* »⁴².

Dans une autre scène, Sherlock Holmes sous-estime les capacités de déduction de son assistant. C'est en relevant les erreurs de Watson que Holmes déclare avoir été fréquemment guidé vers la vérité : « *Certaines personnes dépourvues de génie personnel sont quelques fois douées du pouvoir de le stimulé.* »⁴³

⁴²DOYLE, Conan, *op.cit*, p 16.

⁴³Ibid., p 9.

D'autre part, Sherlock Holmes se trouve transfigurer en une figure animalière. Grâce à son flair affûté, Watson s'incline fréquemment à le désigner comme un chien à la piste d'une proie : « *Ses narines semblaient se dilater sous l'effet de l'instinct purement animal pour la chasse.* »⁴⁴

De même, la forme du menton présente un trait signalétique. Dans le cas de notre personnage, Holmes possède un menton carré. Ce type de menton est un signe de volonté et de ténacité. Ce qui n'est pas fortuit dans le caractère de notre héros. En fait, Sherlock Holmes montre bien de ténacité pour son travail. Selon la description de Watson, son esprit ressemble à une machine dont il se détraque quand il ne le fait pas travailler « sa matière grise ». Pour lui « *le meilleur repos est le travail* », comme s'il ne sait pas faire autre chose de sa vie que s'adonner au travail.

1-1-4 L'habit

Les signes de l'habit désignent également une catégorie prépondérante des caractéristiques physiques du personnage. Lié à la mentalité et la disposition psychique de celui qui le porte, l'habit, du latin « habitus » qui signifie « manière d'être », renvoi à l'attitude et au caractère propre à celui-là. La façon de s'habiller est par conséquent une indication du caractère et de la personnalité.

Holmes se manifeste entant qu'un homme discret qui ne cherche pas à se faire remarquer par ses fantaisies vestimentaires. Il s'habille dans le genre classique, principalement vêtu de noir. Dans son côté sombre, cette couleur offre un autre visage associé à l'élégance et la simplicité. Habillé ordinairement d'un costume de tweed « *il [Holmes] affectait dans sa mise une certaine élégance discrète* »⁴⁵. Sur le point de la propreté Watson le désigne d' « une propreté de chat ». Dans l'intimité à son habita à Baker Street, Holmes vit en robe de chambre dont la couleur est pourpre. Dans sa symbolique psychologique la couleur pourpre est le symbole de la vivacité de

⁴⁴DOYLE, Conan, op.cit, p 547

⁴⁵CONAN, Doyle, *Le rituel des Musgrave*, Omnibus, Paris, 2005, p 9.

l'esprit. Nous savons que Holmes se met dans les meilleures conditions de réflexion et de concentration mentale étant bien installé dans son canapé, vêtu de son robe de chambre préféré, et fumant de sa pipe, citons Watson : « [...] *A travers le brouillard gris j'aperçus confusément Holmes en robe de chambre, recroquevillé sur un fauteuil et serrant entre ses dents sa pipe en terre noire.* »⁴⁶

1-1-5-Psychologie et portrait moral

La caractérisation morale et psychologique procure pour le personnage de solides signalements qui nous permettent de mieux le comprendre et surtout de comprendre son caractère. Certaines caractéristiques trouvent écho dans la description directe provenant soit du narrateur soit des autres personnages, soit du héros lui-même. Comme elles peuvent être ressorti implicitement de ses actes, ses habitudes, ses prédilections, ainsi que de son discours. Le portrait psychologique de Holmes n'est pas tracé en un bloc. Il est construit à la base des indications diluées au fil des œuvres où il apparaît.

Vu son intérêt et son attrait pour la science, Holmes nous donne l'aspect du détective intellectuel qui réussit son entreprise grâce à ses méthodes rationnelles et scientifiques. De ce fait il s'oppose fermement au surnaturel et tous qui a trait de superstition : « [...] *si nous avons affaire à des forces débordants les lois ordinaires de la nature, notre enquête devient inutile.* »⁴⁷

De plus, Sherlock Holmes nous fait penser à un personnage gothique en raison de son comportement étrange et excentrique. Entre autre il se donne à la drogue aux moments de manque d'activités criminelles. La prise de telles substances crée chez lui une activité intense et exerce sur son esprit une

⁴⁶DOYLE, Conan, *op.cit* p 41-42.

⁴⁷ Ibid.p44.

stimulation si transcendante et éclairante. Il se voit dans son élément lors des intenses concentrations.

De plus, la conduite excentrique de notre détective implique un certain nombre de tics et de manies propres à lui. Ses excentricités résident autant au niveau de son caractère que dans ses méthodes de travail.

Notre intérêt porte sur l'état psychologique étant la représentation abstraite du caractère.

En effet sa vocation pour le travail nous reflète l'aspect d'un véritable automate. Watson nous fait constamment référence à son ambition et son excitation à chaque nouvelle affaire. En fait, Holmes est de type de détective aimant à contrarier la nature. Il se manifeste extrêmement intrigué par les affaires d'une impression extraordinaire étant donnée que tel type d'affaires « *offrait d'immenses possibilités à l'expert scientifique* »⁴⁸.

En outre, Holmes développe un certain goût pour la mise en scène dans le sens où il manifeste du plaisir à faire l'étalage de ses facultés de déduction. Pensez à ses déductions concernant la localisation dans le temps du manuscrit des Baskervilles dont, à travers ses connaissances en dactylographie, il arrive à fixer l'époque à laquelle le manuscrit appartenait. Holmes possède un caractère et une conduite supérieure. Ce sens de supériorité s'explique par son tempérament dominateur. Par conséquent il se garde la possibilité d'agir seul d'où sa répugnance à communiquer son plan d'action avant l'heure de l'exécution, comme nous l'indique son compagnon Watson : « *Nous touchions au but ; du moins nous allions produire notre suprême effort ; et pourtant Holmes n'avait pas encore précisé son plan d'action.* »⁴⁹

⁴⁸Ibid.p36.

⁴⁹Ibid.p 221.

Cependant l'orgueil et la vanité sont pour beaucoup dans le tempérament que Holmes adopte. Il nous semble bien clair que l'intelligence exceptionnelle ainsi que les grandes capacités de notre détective sont la raison principale de son attitude plus ou moins méprisante. Ce qui fait qu'il supporte mal la lenteur d'esprit et le manque de connaissance chez autrui. Sensible à la flatterie, il paraît d'une franchise intransigeante dont Watson en est toujours la première victime : « *Quand je disais que vous me stimuler, j'entendais par là, pour être franc, qu'en relevant vos erreurs j'étais fréquemment guidé vers la vérité.* »⁵⁰

Ainsi, Watson nous signale la posture humiliante de son compagnon : « *Souvent en effet j'avais éprouvé une sorte d'amertume devant l'indifférence qu'il manifestait à l'égard de mon admiration et de mes efforts pour vulgariser ses méthodes.* »⁵¹

De ce fait nous pouvons supposer que l'orgueil et la vanité chez Holmes ne se rapportent pas au sentiment de sa simple valeur, mais ils présentent des puissants ressorts d'action et d'évolution dans sa profession. Pour Holmes, « *pour un logicien [...], se sous-estimer revient à s'écarter de la vérité.* »⁵²

Par ailleurs, Holmes est asocial. À l'encontre du statut du personnage détective, voire son apport social fondamental Doyle inscrit son personnage dans un mode de vie bohémien. Hormis son compagnon et colocataire, Holmes fuit tous liens avec la société. Son rapport avec son milieu social se limite dans le cadre de sa profession. Il s'y présente en tant que « *l'ultime et la plus haute cour d'appel en termes de recherche criminelle* »⁵³. De cela, Holmes apparaît comme une force légitime contre la criminalité au sein de la société. Ainsi l'asocialité chez notre personnage est beaucoup plus une obligation qu'une qualité personnelle.

⁵⁰ Ibid. p 10.

⁵¹ Ibid. p 9.

⁵² DOYLE, Conan, *L'interprète grec*, Omnibus, Paris, 2005P 159.

⁵³ DOYLE, Conan, *Le signe des quatre*. P 199.

D'autre part, Holmes est distinctement remarquable dans son attitude vis-à-vis des femmes. Sa personnalité catégoriquement virile fait de lui un misogyne incontestable. L'univers de Holmes est dépourvu de sentimentalité et de passion. A ce sujet Holmes revendique que l'activité intellectuelle exige l'abstraction de toute source d'émotivité dont elle risque d'amoindrir et de perturber ses facultés. De ce fait nous pouvons penser que la misogynie de Holmes s'explique en grande partie par sa prudence professionnelle.

1-2- Le faire

La figuration du personnage ne se réduit pas à sa simple apparence, son être. Le paraître ne suffit pas à rendre compte de l'essence du personnage. En fait, le personnage permet l'évolution de la narration à travers ses actions et son faire. Selon Philippe Hamon « *le faire constituant l'action du personnage est basé sur deux notions fondamentales « le rôle thématique » et « le rôle actanciel »*⁵⁴. Ce dernier correspond à la fonction du personnage vis-à-vis de la dynamique narrative à travers laquelle il assure le fonctionnement du récit. Etant donné que le personnage se définit en fonction de son rôle actanciel incluant le savoir, le pouvoir, et le vouloir. Ce sont les actants déterminant de son faire. Tandis que le rôle thématique renvoie au statut social du personnage.

Dans le cadre de notre étude nous avons affaire à un personnage double. Quant à la représentation de Holmes détective et justicier se trouvent réunies.

En effet, Holmes remplit le rôle du détective dans la mesure où il développe une forme d'art déductif à partir de l'observation des indices infimes à fin de déboucher vers l'élucidation du mystère auquel il fait face. Il se présente « *tel un gourmet opérant un choix parmi des mets plus ou moins savoureux* ». Ainsi il s'intéresse uniquement aux affaires qui révèlent d'une énigme à résoudre. Il est le type du détective amateur et passionné, qui par diversion ou par pure curiosité, se trouve

⁵⁴ JOUVE, Vincent, la poétique du roman, Armand Colin, Paris, 2001, p 60.

entraîné dans une aventure énigmatique dont le mystère est digne d'intérêt et à la hauteur de son intelligence d'où son intérêt à la légende des Baskervilles. De ce fait, l'enquête constitue pour lui un exercice de la logique pure. Ses facultés mentales ne sont ni mis au service de la loi, n'obéissent pas à la morale et n'aspirent pas l'intérêt matériel. Il ne se livre que pour le principe du jeu et du défi.

De plus, Holmes n'apparaît nullement comme un justicier. La réussite de l'enquête est avant tout pour lui une question d'honneur, d'ego et d'orgueil. Sa volonté est de répondre à une ambition purement personnelle, celle d'exhiber ses muscles neuronaux plutôt que de mener une action profitable et avantageuse pour la communauté. Holmes fonctionne ici comme une machine à résoudre l'énigme, rien de plus.

Professionnellement parlant, ce personnage fait preuve d'un flegme imperturbable. Doté d'un sang froid manifeste peu importe l'épreuve rencontrée. C'est-à-dire qu'il est capable de se maintenir droit et lucide même dans des situations à priori traumatisantes et angoissantes

Dans le cas de Holmes le justicier, cela se manifesterait lorsqu'il rétablit lui-même la justice étant l'infraction commise n'appelle pas à de lourdes sanctions de la part de l'institution policières. Ainsi, le délit provoque une rupture dans l'ordre du monde entre le Bien et le Mal, entre permis et interdit, entre morale et immoral. Il incombe donc au héros-détective, de rétablir l'ordre bafoué qui affecte à la fois la logique et la morale. Ce qui le pousse de ce fait à osciller entre une détection rationnelle et une autre morale.

De cela, Holmes se range du côté de la morale, voire une morale humaine, humaniste et universelle, préconisés par les principes de justice et de légalité. Le rôle du détective se double donc de celui de justicier.

En outre, la méthode d'investigation de notre détective, comme nous pouvons le remarquer, représente un ensemble de choix actionnel, une démarche active qui traduira dans sa globalité son faire.

Holmes est le type du détective intellectuel qui admet que tout est accessible par la science. Son enquête policière ne trouve ses cautions que par le truchement du rationalisme scientifique. Il manifeste son goût et ses aptitudes pour l'application des méthodes et des connaissances scientifiques. En fait, la démarche qu'entreprend Sherlock Holmes dans son enquête s'appuie sur ce que procure la science à travers ces différentes disciplines. De cela, il jouit des connaissances étendues en chimie. A travers une expérience sur l'hémoglobine, il arrive à découvrir un procédé en criminologie susceptible de déceler la présence du sang sur un objet, peu importe sa nature. Ainsi, sa connaissance des caractères d'imprimerie lui a permis d'identifier le journal auquel sont pris les mots qui constituent le contenu d'une lettre anonyme. A ce sujet Holmes s'exprime :

Je vois autant de différence entre les caractères bourgeois d'un article du Times et l'impression déplorable d'un journal du soir. Un éditorial du Times est tout à fait identifiable et ses mots ne pouvaient pas avoir été pris ailleurs⁵⁵.

Aussi, de par son expertise des documents écrits et des écritures, Holmes est capable de lire dans un document quelconque le profil de son propriétaire.

Sur le plan opérationnel, Holmes est le type de policier habile qui met à profit sa vivacité d'esprit et d'action à la fois. Pour lui, l'enquête est placée sous le signe de la logique. Dans la mesure où l'observation minutieuse et l'examen opéré des indices est préalable à tout raisonnement. Watson nous révèle les deux points forts de sa méthodologie : l'observation et la déduction. La caractérisation essentielle de Holmes réside donc en sa capacité d'interroger les objets et d'interpréter les

⁵⁵ DOYLE, Canon, *op.cit.*p 51.

données élémentaires. « *L'observation par le regard est chez lui [Holmes] un don instinctif, une sorte de seconde nature. Il n'a pas son pareil pour « lire », ou, plus exactement, déchiffrer le sens de l'objet.* »⁵⁶

Dans ce sens, Holmes se réclame capable de lire dans un objet comme dans un livre ouvert, voire qui peut dresser « *le portrait d'un assassin inconnu, comme s'il en voyait dans une boule en cristal* »⁵⁷. Il nous fait porter une de ses plus magistrales déductions sur une canne appartenant à un visiteur inconnu. Doté de facultés d'analyse à un point impressionnant, notre détective arrive à formuler des déductions relatives à la profession de son visiteur :

*Je pense qu'il y a de fortes chances pour que le docteur Mortimer soit un médecin de campagne [...]. Parce que cette canne, qui à l'origine était très élégante, se trouve dans un tel état que j'ai du mal à me la représenter entre les mains d'un médecin de ville. Le gros embout de fer est complètement usé ; il me paraît donc évident que son propriétaire est un grand marcheur.*⁵⁸

Aussi, Holmes, par son sens supérieur d'observation, nous révèle un autre détail concernant la personne de son visiteur. C'est que ce dernier ait en sa compagnie un chien « *qui est plus gros qu'un fox-terrier et plus petit qu'un dogue* »⁵⁹.

Selon Holmes :

Comme la canne est lourde, le chien la serre fortement par le milieu, et les traces de ses dents sont visibles. La mâchoire du chien, telle qu'on peut la représenter d'après les espaces entre ces marques, est à mon avis trop large pour un terrier, mais pas

⁵⁶ NORDON, Pierre, *Tout ce que vous avez voulu savoir sur Sherlock Holmes sans jamais l'avoir rencontré*. Paris, Librairie Générale Française, coll. Le Livre de Poche Biblio essais, 1994, p. 61.

⁵⁷ LACASSIN, Francis, *Mythologie du roman policier(I)*, Paris, 1974, p.38.

⁵⁸ DOYLE, Conan, op.cit. p 8.

⁵⁹ Ibid., p 11.

*assez large pour un dogue. Ce serait donc... oui c'est bien un
épagnoul [...].⁶⁰*

En outre, Holmes se caractérise beaucoup plus par l'exhibition des ses facultés intellectuelles que par son engagement dans l'action. Dans la mesure que, par le simple fait d'examiner les fait tel quels sont exposé par le client, il arrive à reconstituer tous qui a eu lieux sur la scène du crime sans avoir besoin à s y rendre. Pendant ses investigations au sujet de la mort de Charles Baskervilles, Holmes ne s'est pas présenté sur la lande. Il a mené son enquête à la base des faits relaté par le docteur Mortimer. C'est dans l'atmosphère concentrée de son salon qu'il a fait serrer les fils qui constitue l'affaire.

1- Intrusion du surnaturel

2-1- Thèmes et manifestations d'un régime fusionnel

Le fantastique s'interroge tout d'abord sur la notion de réel. Contrairement au conte merveilleux, le récit fantastique apparaît de prime abord comme un récit réaliste. Le monde décrit au départ est un monde semblable, voire plus ou moins identique à celui dans lequel l'histoire puise sa source d'inspiration :

Par contre, le fantastique met en scène une démonstration surnaturelle. Dans tous les cas, il y a transgression des frontières qui délimitent le réel et l'imaginaire :

Le fantastique crée une rupture dans la trame de la réalité. Cela implique qu'un cadre réel, ou plutôt réaliste, doit d'abord être mis en place, pour qu'on fasse ensuite intervenir l'évènement qui le brise. L'écrivain doit d'abord mettre en place un espace réaliste, vraisemblable, ou l'évènement surnaturel viendra ensuite s'inscrire.⁶¹

⁶⁰DOYLE, Conan, op.cit. p12.

⁶¹ Note de lecture.

De cette itinérance entre le réel de son d'aspect rationnel et l'imaginaire résulte un sentiment de malaise et d'angoisse. La sensation d'inquiétude et encore sentiment d'angoisse suscitée lors de la lecture serait alors le lège d'une perte de repères référentiels servant d'encrage au lecteur. Ce dernier s'égare donc entre le rationnelle et l'irrationnel. De cela, le fantastique ouvre des brèches et offre la possibilité d'un monde lézardé et bancal.

L'intrusion du surnaturel laisse poindre une série de sentiments : étonnement, stupéfaction, angoisse, voire épouvante. Dans cde sens, le fantastique n'est pas lié seulement à une chose ou un phénomène incongru, il est reconnaissable aussi par les sentiments complexes qu'ils enclenchent devant ce que l'on croyait bien connaître mais qui se révèle à la fois surprenant, effrayant et fascinant.

Dans l'aventure de Sherlock Holmes *le chien des Baskerville*, le surnaturel trouve son origine dans le mélange terreur-suspens qu'il comporte. Elle offre au lecteur le luxe de s'amuser avec son imagination tout au long du démêlage de l'intrigue. Du chien jusqu'aux dernières pages, l'histoire sera traversée d'empreintes gigantesques, de hurlements sinistres, ainsi que les effluves d'une légende urbaine.

A travers le regard innocent de Watson, l'histoire, imbibée de doute et de peur à travers la peinture d'un monde quasi-surnaturel, devient forcément énigmatique et ambiguë, voire parfois effrayante.

Il est indéniable que les principaux facteurs de l'émergence du surnaturel dans l'œuvre sont la peur et l'angoisse. Cela pourrait pousser à s'interroger sur la relation de causalité et de production qui lie les deux notions de peur et de surnaturel. En d'autres termes, est-ce la peur qui engendre le surnaturel ou bien l'inverse?

Dans cette optique, la peur fut abordée sous plusieurs angles et cela a pu laisser apparaître un nombre de résultats qui lui sont attachés : le surnaturel ne serait que l'expression d'une faiblesse psychologique chez le personnage, du à la

peur. Aussi, cette dernière permet d'interpréter la simulation de réel que produisent les événements incongrus et surnaturels.

Cet univers qui fait naître chez lui des craintes tellement intenses qu'elles l'amènent à maintes reprises au cours du déroulement des événements de l'histoire à exprimer un désir insistant que son compagnon Holmes puisse venir à sa rescousse le plus rapidement possible. La caractéristique principale de cette lande désolée et à l'atmosphère angoissante est bien la peur qu'elle génère, et cette peur est celle de se voir se perdre dans les railles d'un monde au limite de l'insondable.

Située dans le Devon au Sud-ouest de l'Angleterre, la Lande du Dartmoor servit de lieu principal du déroulement de l'action romanesque dans *Le chien des Baskerville*. Cet espace représente le berceau de cette légende qui est à l'origine de la malédiction de la famille des Baskerville. C'est en effet, la présence du chien et du bagnard, dissimulé aux tréfonds de la Lande, dans le bournier de Grimpen, ou les anciennes huttes des hommes préhistoriques, qui donne toute sa dimension symbolique au décor. Nous avons pu observer que la lande avait deux déclinaisons au sein du roman. D'une part, elle est présentée de façon descriptive et superficielle, comme étant le cadre pittoresque de l'aventure. Mais elle occupe également une fonction symbolique, celle du Mal et du Malheur.

La lande est d'autant plus symbolique qu'elle est habitée par le crime originel. Elle fut la scène et le témoin. Le Mal compose donc l'image de la lande et cela se traduit par l'obscurité dans laquelle elle se trouve noyée en permanence ainsi que le meurtre qui assombrie davantage l'atmosphère et l'alourdit.

Dans *Le chien des Baskerville*, l'animal tient lieu d'une malédiction qui se perpétue à l'encontre d'une lignée de famille et réapparaît chaque fois qu'un descendant revient sur la terre de ses aïeux. Le chien décrit dans cette enquête est énorme, noir soufflant un feu fantomatique, une apparence sur laquelle consiste sa représentation surnaturelle.

C'était un chien, un chien énorme, noir comme du charbon, mais un chien comme jamais n'en avaient vu des yeux de mortel. Du feu s'échappait de sa gueule ouverte ; ses yeux jetaient de la braise ; son museau et ses pattes s'enveloppaient de traînées de flammes. Jamais aucun rêve délirant d'un cerveau dérangé ne créa vision plus sauvage, plus fantastique, plus infernale que cette bête qui dévalait du brouillard.⁶²

En fait, le chien noir est un spectre canin grandement présent dans les récits de mythes urbains mais aussi, principalement dans le folklore britannique. Il s'agit d'une créature nocturne qui ne se dévoile que dans l'obscurité. Son apparition était considérée comme un présage de mort imminente.

A vrai dire, le message subliminal que tient à nous communiquer Doyle à travers son personnage détective Holmes, ainsi que l'usage de la figure du chien comme pivot de l'intrigue romanesque, c'est bien le fait que l'homme serait la véritable, si ce n'est la seule créature animale à l'image Du personnage du forçat enfui Selden. Ceci, en raison de sa fourberie, de sa férocité, son agressivité, son instinct de survie qui le pousse parfois à agir bêtement ou à commettre des atrocités impardonnables. Holmes nous rappelle qu'à l'intérieur de chacun de nous, de chaque être humain, réside un animal. L'homme ne serait donc qu'un primate civilisé.

2-2 L'impact du surnaturel sur l'évolution des personnages

Compte tenu de ce que nous avons déjà signalé, le surnaturel, étant un figurant du fantastique, marque une déchirure au sein de la réalité. Cela veut implicitement dire qu'au départ nous est présenté un monde réaliste, semblable à celui où nous vivons. S'ensuit une intrusion de nature surnaturelle qui le rompt.

⁶² Doyle, Conan, op.cit., p250.

L'œuvre doit donc établir un espace-temps vraisemblable, dans lequel surviendra l'évènement surnaturel de manière abrupte.

Par conséquent, le témoin de cette distorsion hors norme se ressent chamboulé, bousculé émotionnellement et intellectuellement : il se trouve coincé entre reconnaître l'apparition effective de l'évènement surnaturel et s'accrocher au bon sens. Cette dernière position est celle que tient Holmes qui refuse d'adhérer à la version superficielle et superstitieuse des faits.

En effet, l'histoire oppose deux camps et conforte leur visions des faits : d'un côté Holmes représentant le parti de la raison critique, de la science et de la logique. Et d'un autre, le reste des personnages dont Watson qui représente l'affect subjectif et la superstition.

Ainsi, en ce qui concerne l'attitude de notre détective elle est purement rationnelle et ne se laisse nullement affectée ni influencée par la superstition engendrée par la peur, l'incompréhension et l'ignorance.

Dans ce cas Sherlock Holmes possédait une méthode d'investigation bien à lui. Notamment quant à l'approche de la scène du crime. En effet, il tâche de se mettre le plus à l'écart des résonances fantasmatiques qui animent la Lande à la suite des faits, pour ne pas brouiller son esprit critique et l'égratigner par les préjugés, les rumeurs et les versions douteuses. Pour ce faire Holmes, jouant de son identité, il s'est fait passer pour autrui. Lorsque Watson et Sir Henry quittèrent Londres pour le Devonshire, il a prétendu ne pas pouvoir les accompagner pour mener une enquête alors que véritablement il va en fait se cacher sur la lande pour suivre les évènements. Il s'est situé dans la position du voyeur à fin de se garder contre les pulsions de l'indistinction et la fusion.

Prenant en considération la confusion qui pèse sur l'atmosphère, il procède avec minutie et à conviction en observant, écoutant, confrontant les versions, à la recherche de signification rationnelle et raisonnables au mystère qui plane sur

l'affaire. Cela apparaît lorsqu' il explique par exemple l'apparence flamboyante de l'animal par l'application d'un produit chimique qui est le phosphore.

De ce fait, Holmes proclame que chaque écart par rapport à la norme est signifiant. Dans un système clos, chaque élément apparent inassimilable est chargé de signification.

Watson, quant à lui, est dominé par l'atmosphère de la lande et des superstitions qui y courent, mettant en péril la pertinence de ses jugements. Tout au long de sa résidence sur la au Devonshire, Watson fait allusion au caractère sauvage de la lande. La peur et l'angoisse que fait naître le lieu lugubre de la lande accentue le sens de l'indistinction et d'aveuglement chez le personnage. En manifestant d'une profonde confusion, il est souvent représenté perdu dans la complexité et les ramifications d'un fait dont il se tient incapable de dénouer les fils. Dans ce cas La distinction entre le réel et l'illusion devient plus compliquée à établir, et donc aucun repérage ni même un ancrage peut avoir lieu dans ce régime fusionnel.

En revanche, La présence du surnaturel, exprimée par des sorties fugaces du monde physique et matériel, revient à la disposition des personnages à adhérer aux superstitions et balivernes de tout genre. Le surnaturel ne reflète donc pas une réalité tangible mais il implique des illusions créées par une irrationalité disproportionnée. Ce n'est en fait que des hallucinations psychotiques.

Quant à l'héritier des Baskerville, Sir Henry se manifeste fortement frustré par le mystère et l'indistinction auxquels il fait face. Ce qui justifie son caractère fâcheux en tenant compte de ses réactions de colères envers des incidents mineur et insignifiant comme celle relative au vol de l'une de ses bottes. L'angoisse de Sir Henry est principalement liée à l'idée de dévoration. Par la même occasion, la représentation de la mort est réductible au fait d'être dévoré soit par la créature diabolique soit par le marécage qui hante la lande.

Ainsi, nous pouvons déduire que ce rapprochement entre la raison et la superstition est inhérent à la conception dualiste qui oppose l'intellect et l'affect. Selon cette dernière il y aurait d'une part la raison objective et compatible avec la science. De l'autre côté, il y'a les sentiments, la croyance subjective et la superstition.

En effet, Le dilemme qui contrarie la raison à l'affect trouve son origine dans l'Antiquité grecque avec l'avènement de l'idéalisme platonicien qui installe la conception dualiste. D'où l'établissement d'un système dichotomique des choses et du monde de manière générale qui oppose le concept à son contraire. Ainsi, le bien s'oppose au mal, le moral à l'immoral, le beau au laid, et bien évidemment la raison à l'affect ou symboliquement le cerveau au cœur.

De ce fait, le cerveau étant le coffre fort de la logique et du savoir objectif constitue le siège rationnel à toutes formes d'abstraction et d'irrationalité.

CONCLUSION

Au terme de ce travail qui consistait en une étude analytique du personnage Sherlock Holmes ainsi que l'apport du fantastique dans l'évolution de l'intrigue, nous avons tenté de synthétiser les principaux résultats obtenus et d'en tirer des conclusions. Notre objectif de recherche, rappelons-le, était de définir l'apport de la raison dans l'attitude de notre héros-détective par rapport aux illusions du fantastique, en démontrant par la même occasion les contrastes qui en découle.

Nous avons d'abord dirigé notre recherche du côté du hors texte en examinant le contexte sociétal dans lequel notre auteur a-t' il conçu la figure de son personnage. Il en est ressorti que notre détective n'est pas surgi du néant, étant le fruit d'une société où la révolution industrielle bas son plein ainsi que le progrès que marque l'esprit notamment dans le domaine scientifique. Par ailleurs, nous avons ressorti la multiplicité des rapports d'influences, d'inspiration, d'emprunt, voire d'imitation que le récit policier entretenait avec les autres genres littéraires à l'instar du roman noir et gothique.

Dans un second lieu, notre recherche est portée sur le personnage du détective étant une figure récurrente de la littérature policière, voire son statut élémentaire au sein de la trame narrative. Dans cette partie nous avons abordé les différentes représentations et fonctions incarnées par la figure du détective d'où le surhomme, le médiateur, le flâneur et le dandy.

En outre, l'étude sémiotique du personnage de Holmes sous des différents angles de sa construction dont l'être, le faire, et le rôle thématique nous a permis exhaustivement de répondre aux questionnements sur les quels notre problématique est fondée. D'une part, l'étude sémiotique du personnage nous a permis de l'appréhender dans sa conception rudimentaire au signifiant étant donné que chaque trait, chaque qualification est révélatrice de sens. D'où le front large exprime la force et l'autorité, la forme carré du menton signifie l'intelligence, les doigts minces révèlent l'agilité... etc.

Sur le plan moral et personnel, Holmes se passe pour une personne excentrique, insensible et endurci. Tout au long de notre analyse nous avons vu que le personnage doylien est doté d'une épaisseur humaine imposante et riche en principes.

Pour ce qui est faire et pratiques, Holmes se réclame de la science. Il se définit par sa perspicacité et sa minutie d'observation, par son profil d'examineur et par son génie analytique et déductif. De ce fait la méthode de notre détective est extrêmement fondée sur la raison et la logique à l'encontre de toutes abstractions d'ordre mythique et irrationnel.

D'autre part, nous avons pu suivre l'évolution des faits par rapport au régime fusionnel prôné par l'effet du fantastique. Dans cette perspective, nous avons trouvé que l'aspect fantastique de l'œuvre est lié aux fantasmes et aux pulsions de l'affect face au sens de l'indistinction et du confus qui plane le mystère. De ce fait, le personnage de Holmes se présente comme l'allégorie de la raison et de sa prééminence.

Pour conclure, nous affirmons que le présent travail, loin d'être exhaustif, pourrait utilement être complété à l'occasion d'autres recherches en élargissant, à titre d'exemple, le champ d'analyse à un autre personnage de la littérature policière. Aussi ce même champ d'étude pourrait être conçu dans la perspective d'un rapprochement entre le roman policier et le roman noir. Or, une étude comparative à travers la confrontation de deux détectives, voire même plus, pourrait avoir lieu.

Telles sont quelques suggestions, parmi tant d'autres, qui peuvent présenter des nouvelles pistes de recherche à explorer.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus :

- CONAN DOYLE, Arthur, *Sherlock Holmes : Le Chien des Baskerville*, Éd, -Robert Laffont, 1956.

Œuvres littéraires :

-DOYLE, Arthur Conan (sir), *Les Aventures de Sherlock Holmes*, Volume1, Omnibus, Paris, 2005.

-DOYLE, Arthur Conan (sir), *Les Aventures de Sherlock Holmes*, Volume2, Omnibus, Paris, 2006.

-DOYLE, Arthur Conan (sir), *Les Aventures de Sherlock Holmes*, Volume3, Omnibus, Paris, 2007.

Ouvrages Théoriques :

- BARTHES Roland, *L'Effet de réel*, in Essais critiques IV, Le bruissement de la langue, Seuil, Paris, pp. 167-174.

- BARTHES, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, 1953.

- DORE, Martin, *André Vanoncini : enquête sur le roman policier*, in « Nuit Blanche ».

- DUCHET CLAUDE, « Une écriture de la socialité », in : *poétique*, n° 16, Seuil, Paris, 1973.

- ECO, Umberto, *De Superman au Surhomme*. Coll. « Biblio Essais ». Paris : Le Livre de Poche, [1978] 2005.

- Evrard, F, « Lire le roman policier. », Paris, 1996.

- GERARD GENETTE, « *Vraisemblance et motivation* », in *Figures II*, Seuil, Paris, 1969.
- HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *Littérature*.
- JOUVE, Vincent, *L'Effet-personnage dans le roman*, in *Littérature*, Paris, 1992.
- JOUVE, Vincent, *La poétique du roman*, Armand colin : Paris, 2001.
- LEVET, Natacha, *Sherlock Holmes : De Baker Street au grand écran*, Paris, 2012.
- LITIS, Marc, *Le roman policier. Introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Liège, 1999.
- MAUPPASANT, Guy, *Préface de Pierre et Jean*, Paris, Albin Michel, s. d. p15.
- THERENTY, Marie-Eve, *L'analyse du roman*, Paris, Hachette Supérieur, 2000

Thèse et Mémoire :

- BOUBY, Sylvia, *Société et roman policier dans l'Angleterre victorienne et édouardienne*, Thèse Lettres, Paris IV, 1990.

Dictionnaires et Encyclopédies :

- ARON, Paul, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, 2002.
- SHAEFFER, Jean-Marie, *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du langage*, 1995.
- TZVETAN, Todorov, *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972.

Articles :

a. Articles de revues :

- CLAUDE, Pierre, *L'avenir de deux illusions : personnage de récit et psychanalyse littéraire*, in *Personnage et Histoire littéraire*, Presses Universitaires du Mirail, 1991.

b. Articles PDF (en ligne) :

- KALIFA, Dominique, *Enquête judiciaire, littérature et imaginaire social au XIX siècle*, in. Cuadernos d'Historia Contemporánea, janvier 2011. URL : <http://readperiodicals.com/201101/2593465461.html#b>.

- PREVOST, Maxime, *Compte rendu de Bayard Pierre, L'Affaire du Chien des Baskerville* in *Contextes*. 2008. URL : <http://contextes.revues.org/index2783.html>.

Résumé

Génies de déduction, mené d'un don d'observation et de perspicacité exceptionnel, d'une méticulosité frisant la maniaquerie, courtois et rigoureux à l'extrême, mais extravagants, excentrique et pleins de bizarreries : tel est le profil que nous avons proposé à notre détective Sherlock Holmes.

Le présent travail s'inscrit donc dans le cadre d'une étude sémiotique relative au personnage de Holmes. En décryptant l'ensemble des signes qui constitue sa figure, inclut le portrait à la fois physique et moral, ainsi qu'en examinant le rôle thématique dont il est sujet, notre objectif de recherche consiste à mettre en lumière l'apport de la raison au cœur du paradoxe qui pare l'intrigue de notre roman.

Mot clés : roman policier, personnage, héros-détective, Sherlock Holmes, étude sémiotique.

Abstract

Genius of deduction, driven by an exceptional gift for observation and insight, meticulousness bordering on mania, courteous and rigorous to the extreme, but extravagant, eccentric and full of quirks: this is the profile we proposed to our detective Sherlock Holmes.

The present work is therefore part of a semiotic study of the Holmes character. By deciphering the set of signs that make up his figure, including both the physical and moral portrait, and by examining the thematic role he is subject to, our research objective is to highlight the contribution of reason to the heart of the paradox that adorns the plot of our novel.

Keywords: detective novel, character, detective heroes, Sherlock Holmes, semiotic study.

Translated with www.DeepL.com/Translator (free version)